

visibilité“, explique-t-il, avant de regretter: „Il est navrant que les libraires mettent nos livres dans un coin avec la Luxemburgensia, alors qu'ils devraient être avec les policiers français et allemands. Et de préférence, ils devraient se trouver aux deux endroits.“

Etre visible

Crime.lu cherche de nouveaux auteurs, de jeunes plumes notamment. „Il y a des gens qui ont un polar, ou un roman, qu'ils n'osent pas montrer, ou qu'on a refusé peut-être une fois dans une maison d'édition, parce que l'éditeur n'avait pas les moyens d'investir dans le manuscrit“, observe Gaston Zangerlé. La condition pour être publié est d'être soit un auteur luxembourgeois ou habitant au Luxembourg, soit l'auteur d'un manuscrit dont l'intrigue a trait au Luxembourg.

A Walferdange, crime.lu sera donc aussi bien à la recherche d'auteurs que de lecteurs. „Pour nous, cette année, c'est très important, car les lecteurs potentiels ne savent même pas qu'on existe, puisqu'on n'a pas les moyens de faire de la publicité. Les Bicherdeeg forment le plus grand rendez-vous pour se faire connaître. C'est une question de notoriété, mais c'est aussi le moment le plus important au niveau commercial“, observe l'habitué des lieux qu'est Gaston Zangerlé. Cela permet d'amorcer le bouche-à-oreille, d'autant plus précieux que ne faisant pas partie de la Fédération des éditeurs, les livres de crime.lu ne figurent pas dans le catalogue de la rentrée littéraire luxembourgeoise et ne concourent pas au Buchprais. Mais, un autre prix, celui de l'ouvrage, devrait faciliter la circulation de ces œuvres. Le travail bénévole fait par les quatre compères permet en effet de vendre leurs ouvrages entre 9 et 13 euros.

Balades géopoétiques

Il faudra attendre qu'elle atteigne trois ans d'existence pour que Michikusa Publishing ait le droit d'entrer dans la Fédération des éditeurs. Mais il lui en aura fallu moins pour qu'elle figure aux Walfer Bicherdeeg. „Je ne m'attendais pas forcément à ce qu'on soit acceptés. On vient de commencer. On a deux titres. Un troisième va sortir bientôt. On est encore tout petits.“ Pour Robert Weis, à l'origine de cette société d'édition fondée sous forme d'ASBL, les Walfer Bicherdeeg viennent à point nommé. „C'est une grande occasion de nouer des contacts, d'aller à la rencontre du public qui ne nous connaît pas encore.“

Avec la création de Michikusa Publishing, Robert Weis s'installe un peu plus sur la scène littéraire, où il a jailli l'année dernière, à travers des projets autour du voyage, de la nature et de la géopoésie. Jusque-là, Robert Weis avait déjà été actif dans l'édition, en tant que paléontologue exerçant au Musée d'histoire naturelle. Mais il s'est fait connaître en littérature avec „Rocklines – Un voyage géopoétique à travers la Minett Unesco Biosphere“, œuvre de géopoésie écrite avec Davide S. Sapienza. Ce compte-rendu de voyage poétique „dans la mer des terres rouges“, ode à la géographie présentée comme „la plus ancienne écriture de la planète“ et „véritable langage de la terre“, a certaines parentés avec l'ouvrage qu'il était en train de rédiger à l'époque et qui a été publié cette année aux éditions françaises Transboréal, „Retour à Kyôto“.



Robert Weis lors d'un voyage au Japon

Photo: Zsuzsanna Geál

Ce n'est pas tellement difficile de créer des volumes de poésie. C'est plus compliqué de les vendre.

Robert Weis
auteur et éditeur

Ce guide pratique de lecture du paysage de la Minett était déjà traversé par instants de la sagesse orientale qui irrigue toutes les pages de „Retour à Kyôto“. Durant sa jeunesse à Dudelange, Robert Weis n'a pas seulement développé dans les Terres Rouges son goût pour la paléontologie, il a également cultivé un intérêt pour le Japon, d'abord à l'adolescence, à travers les jardins japonais et la culture des bonsaïs, puis par la littérature contemporaine japonaise. En 2009, à 29 ans, il y a entrepris un premier voyage, qui a confirmé le coup de foudre. Mais il aura fallu plusieurs allers-retours et la pandémie pour qu'il décide de réserver à l'archipel de son cœur le plaisir de l'écriture, découvert jeune. Pour compenser l'annulation d'un voyage en Asie, Robert Weis a décidé de revivre ses voyages antérieurs par l'écriture. Cela s'est d'abord traduit par des contributions pour le blog anglophone „Writers in Kyôto“, à partir de notes et de poèmes. C'est devenu ensuite un livre en français.

C'est un voyage introspectif, mais jamais égocentrique, le partage d'une quête spirituelle et culturelle à travers le Japon qu'il offre au lecteur. „Retour à Kyôto“ peut attirer aussi bien celui qui est déjà allé au Japon que celui qui n'a pas prévu de s'y rendre, mais qui y trouve une première approche de la culture japo-

naise. „C'est un récit de voyage, mais pas un guide de voyage, nuance qui n'est pas toujours claire au Luxembourg, tandis qu'en France, „c'est une catégorie à part, avec une qualité littéraire très élevée“. C'est aussi un voyage littéraire, au cours duquel Robert Weis partage avec délicatesse ses inspirations et ses influences – comme „Eloge de l'ombre“ de Jun'ichiro Tanizaki – sans vouloir en mettre plein la vue.

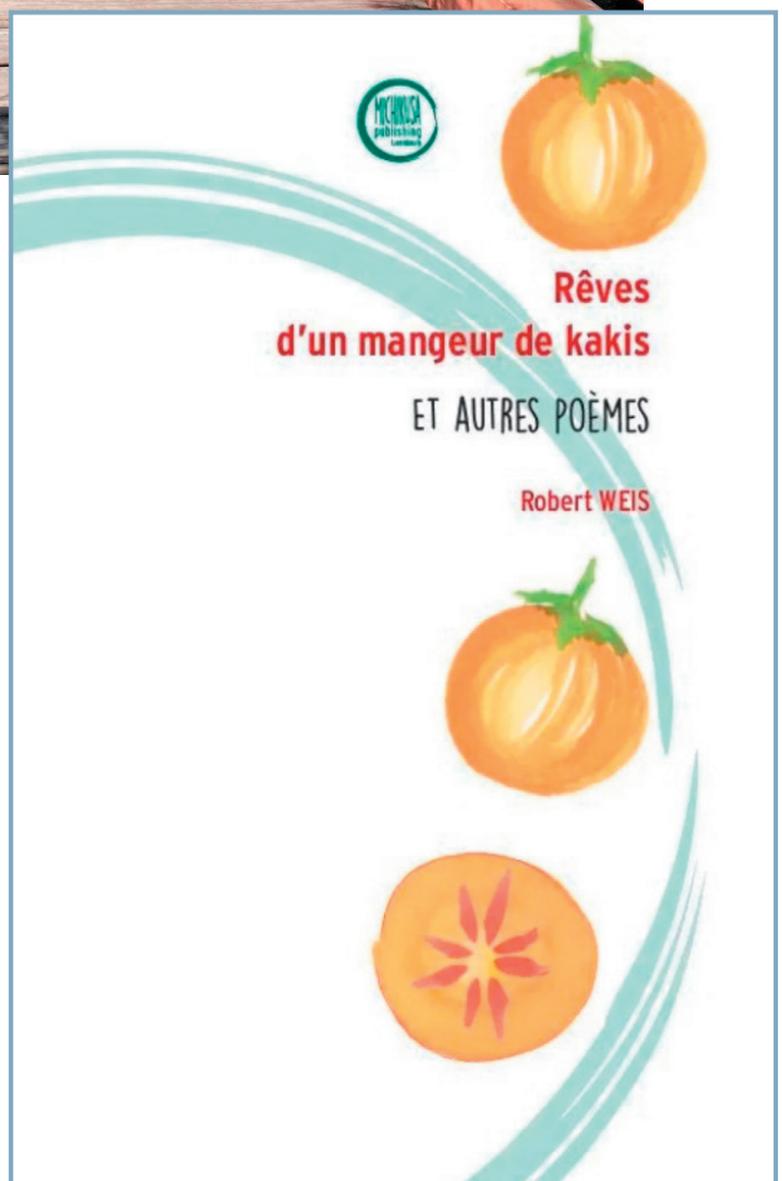
Ne pas se limiter

Robert Weis veut poursuivre sa carrière d'auteur à la fois dans ce sillon, avec un écrit sur un séjour prolongé dans les montagnes sacrées du Japon à la rencontre des prêtres, ascètes et chamanes. Le premier titre de sa propre maison d'édition fut son recueil de poésie „Rêves d'un mangeur de kakis“, décrit comme un „livre d'amour“, par son complice Davide S. Sapienza, qui est l'auteur du troisième ouvrage qui sera publié en janvier, version papier d'un ouvrage publié au format e-book par l'important éditeur italien Feltrinelli. Il viendra après la traduction d'un autre poète italien, Tiziano Fratus, dans un recueil préfacé par Sebastian Thilges.

De même qu'il songe à la publication d'ouvrages d'auteurs luxembourgeois, qu'il songe lui-même à s'essayer au roman, Robert Weis n'entend pas enfermer Michikusa Publishing dans le domaine de l'écriture de la nature, de l'haïku et de l'écopoésie. „Le nature writing est très marginal dans le monde, et encore davantage au Luxembourg. La poésie est déjà marginale. Alors il faut veiller à ne pas se marginaliser

d'avantage. C'est bien de faire ce qu'on veut, mais il faut aussi trouver un public. On le cherche encore“, explique-t-il.

Les Walfer Bicherdeeg doivent être l'occasion de le trouver. D'autant plus que, même si le travail d'édition, de mise en page est fait bénévolement, il faut quand même veiller à couvrir les frais, c'est-à-dire à assurer la vente de cent exemplaires de chaque titre. „Ce n'est pas tellement difficile de créer des volumes de poésie. C'est plus compliqué de les vendre“, explique Robert Weis. Pour cela, le rendez-vous de Walferdange est incontournable.



Au programme

Les Walfer Bicherdeeg (le 18 et 19 novembre à partir de 10 h) constituent – officieusement et tardivement – la rentrée littéraire luxembourgeoise. Dans le prolongement de cette idée, la Fédération des éditeurs a créé le site bicherrentree.lu, qui présente les 33 nouveaux ouvrages littéraires, 47 livres pour enfants et douze beaux livres publiés par onze maisons d'édition qui lui sont affiliées. En plus des stands des éditeurs, des lectures sont organisées avec de nombreux auteurs. Pour infos sur bicherdeeg.lu.